

Mysterium Fidei

Octobre-Novembre-Décembre 2021

n° 104

TIERS-ORDRE DE SAINT PIE X

Bulletin de Liaison

Correspondance :

Prieuré Saint Dominique - Tiers-Ordre

2245 avenue des Platanes - 31380 GRAGNAGUE

Tél. : 06 52 87 49 86

LE MOT DE L' AUMONIER

' *TRADITIONIS CUSTODES* '

Le Motu Proprio "Traditionis Custodes" du pape François, contre l'usage de l'ancien Missel, promulgué le 16 juillet dernier, dont beaucoup ont souligné la dureté, voire la méchanceté doit nous réveiller de la torpeur dans laquelle nous nous étions peut-être endormis après la reconnaissance de cette messe par le pape précédent. Non, cette messe est toujours un signe de contradiction entre deux ecclésiologies qui s'excluent mutuellement : celle née de Vatican II et celle que l'Eglise professait avant ce concile. Ces deux ecclésiologies sont contradictoires et c'est peut-être le seul mérite de ce motu proprio que de le souligner. Comme notre fondateur l'écrivait dans sa déclaration du 21 novembre 1974 : "*Nous refusons et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste qui s'est manifestée clairement dans le concile Vatican II, et, après le concile, dans toutes les réformes qui en sont issues. Toutes ces réformes en effet ont contribué et contribuent à la démolition de l'Eglise, à la ruine du sacerdoce, à l'anéantissement du sacrifice et des sacrements, à la disparition de la vie religieuse...*" et plus loin : "*Aucune autorité, même la plus élevée dans la hiérarchie ne peut nous contraindre à abandonner ou à diminuer notre foi catholique clairement exprimée par le magistère de l'Eglise depuis dix-neuf siècles. S'il arrivait, dit saint Paul, que moi-même ou un ange venu du Ciel vous enseigne autre chose que ce que je vous ai enseigné, qu'il soit anathème.*" (Gall, 8)

Tout est dit en peu de mots, la messe tridentine est la messe catholique par excellence. Elle exprime clairement le caractère sacrificiel de la messe et sa vertu propitiatoire, En elle, aucune ambiguïté. La nouvelle messe compose avec le protestantisme. Des pasteurs ont contribué à son élaboration comme ils se sont eux-mêmes vanté en avouant que désormais ils pouvaient la célébrer. C'est une messe adultère qui ne plaît pas à Dieu et qui entraîne partout où elle est célébrée la ruine de la foi, la disparition de la pratique religieuse et des vocations.

Nous devons non seulement bien sûr, n'assister qu'à la Messe dite de saint Pie V mais nous efforcer autant que cela nous est possible, d'assister à la messe chaque jour. Cela fait partie des obligations quotidiennes de la règle du Tiers-Ordre : assistance à la Messe de toujours et communion si possible ou un quart d'heure d'oraison. Monseigneur qui était sage et prudent, aussi pastoral que doctrinal, sachant qu'il n'est pas toujours possible de se libérer en semaine a prévu, pour y suppléer, au moins un quart d'heure d'oraison. Il faut donc que chaque tertiaire fasse son possible pour assister à la messe en semaine ou s'il ne le peut, s'efforcer de consacrer un quart d'heure à l'oraison mentale. L'oraison nous purifie et nous simplifie, nous unifie à Dieu. En ces temps tourmentés et confus, nous avons besoin de nous retrouver en Dieu. Faisons silence, éloignons de nous les bruits du monde, (surtout avec ces histoires de virus et de vaccins ...) et prions : c'est le mieux que nous ayons à faire.

Vôtre aumônier vous souhaite un saint trimestre et de saintes et joyeuses fêtes de Noël.

Abbé François Fernandez

NOUVELLES ET AVIS

Du 1^{er} au 8 novembre, on peut gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire en visitant un cimetière et en priant même mentalement pour les défunts.

Le mois d'octobre est le mois du **Rosaire**. Il est recommandé d'ajouter les litanies de la Sainte Vierge à son chapelet quotidien.

▪ **JOURS DE JEÛNE** : mardi 7 décembre : *vigile de l'Immaculée Conception* – mercredi 15, vendredi 17 et samedi 18 décembre : *Quatre-temps de l'Avent* – vendredi 24 décembre : *vigile de Noël*.

Conseils aux tertiaires

Notre dévotion mariale

Par le R.P. Colin

Un culte **d'hyperdulie** est dû à la Très Sainte Vierge Marie, un culte à part, supérieur à celui de tous les saints. Jésus lui-même a voulu honorer sa Mère de façon prodigieuse, en l'enrichissant de privilèges inouïs, depuis sa Conception Immaculée, jusqu'à sa glorieuse Assomption, et son Couronnement dans les cieux. La liturgie est pleine de son nom et de sa gloire : on ne compte plus les fêtes en son honneur. Elle y occupe, comme de juste, une place royale. Quand il s'agit de l'exalter, peut-on jamais excéder ? Et non contents de la vénérer personnellement, efforçons-nous, en toute occasion et de toutes manières, **de la faire connaître, aimer, prier du peuple chrétien**. Soyons les apôtres fidèles et éloquents de Notre Dame. Tout apostolat où la Vierge n'a pas sa place restera toujours amoindri et frappé de stérilité partielle. A ses religieux, saint Alphonse avait fait un devoir, en mission, ou en retraite, de lui consacrer toujours un sermon spécial. Lui-même, chaque samedi, dans la chapelle de son couvent, s'était réservé de célébrer les gloires de la Madone et de proclamer ses miséricordes.

En l'âme d'un enfant, la vénération s'accompagne toujours **d'affection**. Un fils, sans amour pour sa mère, ne saurait être qu'une exception contre nature. Quand il s'agit d'une Mère, telle que Notre-Dame - *nemo tam mater!* - l'absence totale de cœur serait une monstruosité. Nous allons donc chérir Celle qui nous a engendrés spirituellement, qui nous a tant aimés, de qui nous tenons tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons. L'indifférence à son égard se doublerait ici d'une énorme et scandaleuse ingratitude. En notre cœur, brûleront donc toujours deux flammes ardentes,

inextinguibles : **l'amour de Jésus et l'amour de Marie**. Amour filial, plein de délicatesse, de tendresse, de fidélité, de dévouement à son service. Ces deux soleils vont, jusqu'au bout, illuminer, embellir, reconforter et réjouir notre existence terrestre. Il est bon, si doux d'avoir une Mère, dans les mains de laquelle on peut plonger sa tête et pleurer à son aise, et sur le Cœur de qui il est loisible, à toute heure, de reposer le sien, meurtri ou découragé.

« *Ah ! la Sainte Vierge, s'écriait le Curé d'Ars, c'est ma plus vieille affection, et je crois bien que je l'ai aimée, avant que de la connaître...* » Et du jour où M. Vianney, par son baptême, était devenu l'enfant de Dieu et l'enfant de Marie, il avait eu cela dans les veines : l'amour passionné de Notre-Dame.

Encore faudrait-il que cet amour, évitant la sentimentalité et les illusions d'une fausse piété, se révèle **véridique**, c'est-à-dire **imitateur**. Telle Mère, tel fils, telle fille ! D'un petit, l'on dira : « *C'est certainement l'enfant de Mme X... : même front, mêmes yeux, même bouche ; c'est son portrait vivant.* » Que les Anges, en regardant nos âmes, puissent dire, eux aussi : « *Nul doute que ce ne soit l'enfant de Notre-Dame : il lui ressemble tellement ! N'est-ce point la Vierge en miniature: même pureté, même ferveur, et surtout même amour.* » Que Marie ne puisse jamais nous répliquer, comme à ce pauvre pécheur qui l'invoquait : *Monstra te esse Matrem*. « On dit que vous êtes notre Mère, eh bien, montrez-le donc ! » - « *Malheureux que vous êtes, vous êtes tous les mêmes : vous m'appellez votre Mère, et vous faites de moi une Mère de souffrances et de désolation ; et moi, je vous dis : Montrez-vous donc mes fils.* » Vrais fils de Notre-Dame, si nous nous efforçons comme elle d'aimer Notre-Seigneur. « *Il est infiniment ridicule, écrit Bossuet, de prétendre être les enfants de Marie et de ne pas imiter ses vertus.* »

« *C'est une prétention ridicule de croire que la Très Sainte Mère de Dieu admette au nombre de ses enfants ceux qui ne tâchent point de se conformer à ce beau et admirable exemplaire. Et qu'imiterons-nous particulièrement de la Sainte Vierge, si ce n'est cet amour si fort et si tendre qu'elle a eu pour Notre-Seigneur Jésus-*

Christ, qui est... la plus vive source des excellences et des perfections de Marie. »

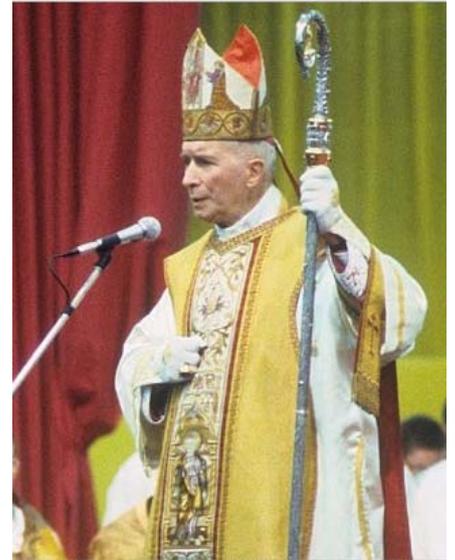
Mais, de tous les sentiments, innés dans un cœur de fils, le premier, le plus profond, le plus naturel, avant la vénération, avant l'amour, ne serait-ce point encore la **confiance** ? Un enfant a toute confiance en sa mère, pas toujours en son père, du moins, au même degré. Dès son berceau, il tend ses menottes vers cette femme qui lui sourit et qui lui ouvre les bras, parce que, d'instinct, il sait de quoi est fait le cœur maternel ; cœur tout pétri de tendresse, de douceur, de patience, de bonté, de dévouement héroïque... de pardon aussi ! De quoi une Mère n'est-elle point capable pour son petit ? Aussi ira-t-il spontanément à elle dans ses peines, ses souffrances, ses nécessités.

Cette confiance naïve doit se retrouver dans notre cœur, vis-à-vis de notre Mère du ciel, si puissante, si bonne, si miséricordieuse, si libérale, en un mot, si Mère à l'égard de tous, mais spécialement de ses enfants chéris qui la vénèrent, l'aiment et l'invoquent.

Car l'expression de notre confiance ne peut être que la **prière** : une prière de tous les jours et de toutes les heures. Dans nos difficultés, nos luttes, nos tentations, nos chutes, nos découragements, allons à notre Mère, *Respice stellam, voca Mariam*. Regardez l'étoile, dit saint Bernard, appelez Marie. D'une, Mère, on peut tout obtenir. Demandons-lui toutes grâces, et surtout la grâce capitale de la **parfaite charité** ; l'amitié du Sauveur et la persévérance dans cette amitié jusqu'à la mort. Comment pourrait-elle nous la refuser, elle qui ne désire rien tant que de voir son Jésus aimé de toutes les âmes ? Ne disait-elle pas un jour à sainte Angèle de Foligno: « *Angèle, sois bénie de mon Fils ! Et quant à toi, tâche de l'aimer autant que tu le peux.* » Et à sainte Brigitte : « *Ma fille, si tu veux m'attacher à toi, aime mon Fils.* » *Si vis me tecum devincere, ama Filiuin meum*. Le meilleur lien entre la Vierge et nous, c'est Jésus-Christ.

Retraite sur l'amitié de Jésus-Christ

Le rationalisme destructeur de la liturgie



Face à cette liturgie réformée depuis Vatican II, on éprouve comme une espèce d'écœurement, de dégoût. On ne se sent pas à l'aise du tout, car cela ne correspond plus à notre foi, à notre manière de penser, à notre vie chrétienne. C'est là une réaction tout à fait normale. Tout doucement, désorientés par cette transformation, les gens ont commencé à désertier les églises.

Un exemple de la pénétration du rationalisme dans la nouvelle liturgie, c'est justement que l'on a voulu que les fidèles comprennent tout. Le rationalisme n'accepte pas quelque chose qu'il ne peut pas comprendre: il faut que tout soit jugé par la raison. Bien sûr que dans l'exercice de notre liturgie, nombreux sont ceux qui ne comprennent pas le latin, la langue sacrée, ou les prières qui sont dites à voix basse. Le prêtre est tourné vers la Croix et les fidèles ne voient pas ce qu'il fait. Ils ne peuvent pas suivre tous ses gestes. Il y a donc un certain mystère.

C'est vrai : il y a un mystère, il y a une langue sacrée. Mais, même si les fidèles ne comprennent pas ce mystère, cette conscience du mystère de Notre Seigneur leur est encore beaucoup plus profitable que de leur lire à haute voix et dans leur langue toute la messe. D'abord, même en langue vernaculaire certains textes sont quelquefois difficiles ; les vérités sont parfois ardues à saisir. Ensuite il faut prendre en compte l'inattention. Les gens sont distraits ; ils écoutent un peu, saisissent une phrase et puis c'est fini. Ils ne peuvent pas tout suivre, tout comprendre. Ils le disent eux-mêmes : toujours entendre parler, parler, à haute voix, les fatigue. Ils ne peuvent pas se recueillir un instant et ils s'en plaignent.

La prière est avant tout une action spirituelle, comme le disait Notre Seigneur à la Samaritaine : "*Les vrais adorateurs que demande mon Père, ce*

sont ceux qui *L'adorent in spiritu et veritate, en esprit et en vérité*". La prière est plus intérieure qu'extérieure. S'il y a une prière extérieure, c'est pour favoriser la prière intérieure de notre âme, la prière spirituelle, l'élévation de notre âme vers Dieu. C'est le but qui est recherché : élever les âmes vers Dieu. Tandis que l'autre, au contraire, fatigue avec ce bruit continu. Il n'y a pas un moment de silence. Et à la fin, lassés, les gens se détachent.

L'erreur ainsi commise en voulant transformer la liturgie est le résultat de l'esprit rationaliste qui a gagné notre temps. On a voulu s'adapter à l'homme moderne qui veut tout comprendre: c'est inadmissible de nous parler dans une langue que l'on ne comprend pas.

Or chacun sait bien que les fidèles ont toujours eu des missels où, à côté du latin, figurait la traduction. Ces missels existaient dans le monde entier et ce n'était pas difficile de suivre sa messe. C'est donc un raisonnement absurde. Mais on a voulu s'adapter à l'esprit de l'homme moderne qui ne veut pas de mystère, qui ne veut pas ne pas comprendre tout ce qu'il entend. On a ainsi détruit le mystère, chassé le sacré, le divin, des cérémonies. Il nous faut donc rester attachés à notre liturgie.

La nouvelle messe pétrie de modernisme

Si l'on étudie bien la messe nouvelle, elle est pétrie des idées modernistes. Elle a été faite sous l'influence de l'esprit moderniste, dénoncé et condamné par le saint pape Pie X, dans son encyclique *Pascendi dominici gregis*, dans laquelle il a démontré l'erreur et la nocivité du modernisme qu'il dénomme "le carrefour de toutes les hérésies".

Alors que faut-il croire ? Saint Pie X, ou bien se soumettre à l'influence moderniste qui a pénétré l'Eglise et qui s'y exerce actuellement ? Il y a un choix à faire. Et nous l'avons fait. Nous ne pouvons pas nous soumettre à une semblable orientation. Ce n'est pas possible d'accepter ce magistère qui est en contradiction avec la tradition et qui, sous l'empire du modernisme, condamné par le magistère, a procédé à toute cette réforme de l'Eglise dont il est douloureux de constater les mauvais fruits et les conséquences désastreuses.

C'est moi l'accusé qui devrait vous juger (p 112-113)

OCTOBRE

PAI LLETTES D' OR

Du 3 au 9 octobre : « Dieu ne cesse de parler, mais le bruit des créatures au dehors et de nos passions au-dedans nous étourdit et nous empêche de L'entendre. »

FENELON

Du 10 au 16 octobre : « Pour certains, l'humilité est une perle précieuse qu'ils ne peuvent trouver que dans la poussière de leur défaite. »

CARDINAL SALIEGE

Du 17 au 23 octobre : « La perfection ne consiste pas dans les extases mais à faire la volonté de Dieu. »

ST VINCENT DE PAUL

Du 24 au 30 octobre : « Vous vous affligez sur la dureté des temps, mais vous êtes les temps ; soyez meilleurs et les temps seront meilleurs. »

ST AUGUSTIN

Du 31 octobre au 6 novembre : « Dieu nous aime parce qu'il est bon, non parce que nous sommes bons. »

P. CHARLES DE FOUCAULD

La voie d'enfance n'est pas facultative

On a vu des païens qui ont mené une vie austère, qui ont gardé un silence étonnant, et qui ont laissé des exemples d'une justice qui doit remplir de confusion bien des chrétiens. Mais, dit saint Augustin, les païens n'ont point traité de la vertu d'humilité : elle n'a jamais été connue parmi eux, et c'est le seul Saint-Esprit qui en est le docteur.

L'esprit vraiment humilié ne se trouve point dans l'esprit purement humain : il faut que l'esprit de Jésus-Christ anéanti s'y trouve, si l'on veut qu'il y soit. Cependant, si c'est la vertu des véritables chrétiens, celui qui est disciple du Fils de Dieu ne peut s'en dispenser. Cette vertu est donc d'une nécessité absolue. Notre céleste Maître ne nous l'a pu enseigner en des termes plus clairs et plus expressifs que ceux-ci : En



vérité je vous dis que si vous ne vous convertissez et ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Pour être chrétien, il faut avoir la simplicité de l'enfant, être petit comme un enfant, être petit à ses propres yeux, bien aise de l'être aux yeux des autres, et ne devenir jamais grand par aucune propre élévation. Cependant, que faisons-nous ? Chacun dit qu'il veut se sauver, chacun dit qu'il veut entrer dans le royaume des cieux, et l'on ne pense guère à entrer dans l'enfance chrétienne, c'est-à-dire dans une véritable simplicité et une véritable humilité, quoique sans cela toute espérance nous soit ôtée du bonheur éternel auquel nous aspirons. Sans les grandes austérités corporelles, dont tout le monde n'est pas capable, et quelques autres vertus semblables, on peut bien aller au ciel, mais jamais sans l'humilité.

Henri-Marie Boudon, Le triomphe de la Croix, III, 12

COMMENTAIRE : *La faute de nos premiers parents fut de refuser leur dépendance d'un Dieu Père, et de prétendre se comporter "comme des grands", arbitres du bien et du mal. Or, nous dit Notre-Seigneur, "si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux". Dès lors, pour être chrétien il faut avoir la simplicité de l'enfant, sa modestie et surtout son humilité, "mère de toutes les vertus" selon st Grégoire le Grand.*

LE SAINT DU MOIS

S. BRUNO, FOND. DES CHARTREUX (+ 1101)

6 octobre

S'il a voulu assurer aux chartreux une solitude aussi grande que possible, c'est que « *ceux-là seuls qui en ont fait l'expérience peuvent savoir ce qu'une telle solitude et le silence du désert apportent d'utilité et de divine jouissance à ceux qui les aiment... Car c'est là que s'acquiert cet œil dont le clair, regard blesse d'amour l'époux divin et dont la pureté contemple Dieu* ». Alors on peut accomplir le précepte du

Christ et lui dire: « *Je veille, en te louant, par ma voix et par ma vie* ».

Toutefois, saint Bruno était très humain, et il prévoyait en particulier que la beauté des paysages pouvait servir à délasser d'une contemplation de Dieu trop continuelle, « *car si l'arc est tendu sans relâche, il perd de sa force* ».

NOVEMBRE

PAI LLETES D' OR

Du 7 au 13 novembre : « Du prochain, il faut parler en bien ou se taire. »

ST JEAN BOSCO

Du 14 au 20 novembre : « L'homme était créé pour le ciel. Le démon a brisé l'échelle qui y conduisait. Notre Seigneur, par sa passion, nous en reformé une autre... La Très Sainte Vierge est en haut de l'échelle, qui la tient à deux mains. »

ST CURE D'ARS

Du 21 au 27 novembre : « Il faut toujours prier comme si l'action était inutile et agir comme si la prière était insuffisante. »

STE THERESE DE L'ENFANT JESUS

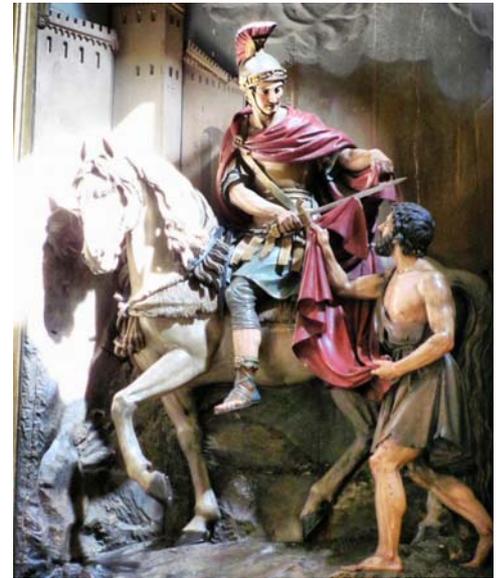
Du 28 novembre au 4 décembre : « Le Seigneur nous connaissait tous par nos noms et surnoms au jour de sa Passion, lorsqu'il offrait ses larmes, ses prières, son sang pour tous. »

ST FRANÇOIS DE SALES

Aller jusqu'au bout de la confiance

La confiance que le chrétien doit avoir en la divine Providence est si grande, qu'elle exclut universellement les inquiétudes de toute sorte, et cela sans aucune réserve, puisque le Fils de Dieu ne veut pas que l'on s'inquiète même pour les choses absolument nécessaires, comme pour le manger, le boire et le vêtement. Cet éloignement de toute inquiétude, qui doit mettre le chrétien dans un repos immuable, n'empêche pas le soin raisonnable que l'on doit prendre des choses ; il faut même prendre ce soin, mais dans l'ordre de Dieu et comme Dieu le veut, en paix et tranquillité, faisant de son côté ce que l'on doit avec justice et avec paix, mais sans empressement de nature, attendant tout le bon succès de la divine Providence, en laquelle seulement, et en nulle autre chose, il faut mettre toutes ses espérances et sa confiance.

Comment est-il possible que celui qui a une ferme foi des vérités pratiques de notre religion, puisse se mettre en peine de rien ? Le Saint-Esprit nous apprend dans l'évangile de saint Jean, que l'adorable Jésus



demande à son Père qu'il nous aime du même amour dont il l'a aimé, étant lui-même en nous. Nous voilà donc saintement abandonnés à l'amour par l'Amour divin, et à la conduite du Père éternel qui nous aime et prend soin de nous comme de son Fils, puisque nous ne faisons qu'un avec lui. N'est-ce pas sur ce principe que notre Maître nous dit qu'il suffit que notre Père céleste sache nos besoins ? Car comment pourrait-il ne pas prendre soin de ce qui fait partie de son Fils ?

Henri-Marie Boudon, La science et la pratique du chrétien

COMMENTAIRE : *Le Père éternel nous aime et prend soin de nous comme de son Fils, puisque par le baptême nous ne faisons qu'un avec Lui. Dieu n'a qu'un Fils, mais nous sommes fils dans le Fils parce que membres de son corps. Peut-on figurer union plus intime ? Dès lors, Dieu notre Père ne voit en nous que son Fils, n'aime en nous que son Fils, se donne totalement à nous en son Fils, etc... voilà ce qui fonde la voie d'abandon.*

LE SAINT DU MOIS

SAINT MARTIN, ÉVÊQUE DE TOURS (+ 397)

11 novembre

Si le miracle de l'apparition du Christ recouvert du pan du manteau dont Martin avait couvert un pauvre est devenu tellement célèbre, c'est qu'il était une parfaite illustration de l'Évangile.

Alors, Martin n'était encore que catéchumène. Devenu évêque, c'est lui qui ressembla au Christ ; acceptant d'être contrebattu par le prêtre Brice comme le Seigneur avait supporté Judas. Enfin, moribond, il montra une liberté du cœur parfaite, disant à Dieu dans sa prière que, *malgré son désir d'aller à lui, s'il était encore nécessaire à son peuple, il ne refusait pas le labeur (ou la souffrance)*. Aussi, voyant apparaître près de son lit de mort le démon, il put le reprendre fièrement: « *Que viens-tu faire ici, bête sanguinaire Tu ne trouveras rien en moi qui t'appartienne, maudit !* » Et sur ce, il mourut.

DECEMBRE

PAI LLETTES D' OR

Du 5 au 11 décembre : « Regarde l'étoile, invoque Marie, en la suivant, on ne dévie pas, en la priant, on ne désespère pas. »

ST BERNARD

Du 12 au 18 décembre : « L'acquisition des livres chrétiens est nécessaire à ceux qui en ont les moyens, car la seule vue de ces livres nous rend moins enclins au péché et nous pousse davantage à monter vers la justice. » **ST EPIPHANE**

Du 19 au 25 décembre : « Il est inconvenant pour un serviteur de Dieu de montrer aux autres un visage triste et déconfit. »

ST FRANÇOIS D'ASSISE

Du 26 décembre au 1^{er} janvier : « Au lieu d'exaucer les prières sur le champ, Dieu attend que, par la persévérance à prier, l'esprit soit plus habituellement occupé de Lui, le cœur plus véritablement pénétré de son amour car on n'obtient rien de Dieu que par l'amour. »

ST JEAN DE LA CROIX

La demeure éternelle de Jésus

Bethléem n'était pas la première demeure de Jésus. Il faut que nous lui cherchions une demeure éternelle, s'il est en réalité plus ancien que les anges, les premiers nés de toutes les créatures. La sombre voûte de l'intérieur de la grotte de Bethléem et la déclivité éclairée par les rayons de la lune qui en forme le dehors, ne ressemblent pas à l'aspect que nous offre sa demeure éternelle.

Il est le Verbe éternel ; il est la première parole qui ait jamais été parlée, et il a été parlé par Dieu, et il est égal en toutes choses à celui par lequel il a été parlé. Il a été prononcé de toute éternité, et il n'y avait pas d'espace au-dedans duquel il pût être prononcé, pas de son qui accompagnât l'acte qui



le prononçait ; et le Père qui le prononça, ou plutôt qui le prononce à jamais, n'existe pas antérieurement au Verbe, à la parole qu'il prononce.

Sa demeure n'offre aucun aspect ; elle ne possède ni murailles, ni arrangement, ni forme, ni couleur, ni place que l'on puisse aimer particulièrement : elle est le sein du Père, abîme d'inépuisable beauté, séjour d'une paix inaltérable, trésor de la béatitude divine. C'est là qu'est la demeure de l'Enfant de Bethléem, et l'unique endroit où il a pris naissance : c'est dans ce sein qu'est née la Personne divine qui est l'Enfant de Bethléem, la Personne qui n'a jamais commencé à naître, et qui n'a jamais cessé de naître.

William Faber, Bethléem, ch. 1

COMMENTAIRE : *Avant de naître à Bethléem, Notre Seigneur est né de toute éternité au cœur du Père : telle fut la première crèche, celle de l'Amour sans commencement ni fin, dont toutes nos crèches sont autant de rappels dans nos églises et dans nos maisons. C'est à cet amour éternel qu'il nous faut remonter lorsque nous nous recueillons devant l'Enfant Jésus, et que nous disons avec Lui "Notre Père" : avec Lui parce que c'est Lui qui nous a fait entrer dans cette filiation divine.*

LE SAINT DU MOIS

SAINT SABAS, FONDATEUR DE SEPT MONASTÈRES (+532)

5 décembre

Il vécut d'abord seul dans la grotte du ravin de Siloam, durant cinq ans. Il y menait la vie d'ermite, conversant avec Dieu, *purifiant l'œil spirituel pour voir à visage découvert, d'un clair regard, la gloire du Seigneur* (cf. II Co. 3, 18). Les esprits mauvais se trouvèrent ainsi vaincus par ses prières continuelles et sa proximité de Dieu. Vinrent alors de nombreux disciples. Comme il avait tout expérimenté lui-même, il enseignait et corrigeait chacun d'eux, leur apprenant à résister vaillamment aux ruses du diable : Quand on s'est purifié, disait-il, et consacré à Dieu, il faut se donner pour rempart l'espoir dans les biens à venir. C'est le propre d'une âme lâche que de succomber sous le poids de ses chagrins.

VOTRE COURRIER



« Attachée à la Fraternité depuis longtemps, je suis consacrée à Marie-Reine des Cœurs, et notre foyer au Sacré-Cœur de Jésus. Je souhaite participer davantage à la restauration de toutes choses dans le Christ et prier pour les prêtres. C'est pourquoi je vous demande de bien vouloir accepter mon entrée dans le Tiers-Ordre de st Pie X. »

P.S.



« Après un long cheminement spirituel fondé sur la réflexion et la prière, je sollicite la faveur de pouvoir appartenir au Tiers-Ordre de la Fraternité St Pie X. La Providence m'a fait découvrir la Tradition à l'âge de treize ans à Loublande... Après un bref passage à la " résistance " et à la Fraternité st Pierre, depuis quatre ans, je suis devenu un fidèle régulier de la FSSPX en Vendée au prieuré ND du Rosaire où j'ai trouvé mon équilibre spirituel. Désireux de progresser dans ma vie chrétienne auprès des prêtres de la Fraternité, par l'assistance régulière à la messe et aux offices religieux qui s'y célèbrent par la réception fréquente des sacrements, en retour pour tous ces bienfaits j'aspire à apporter mon modeste soutien matériel aux œuvres du prieuré et de la Fraternité en général...

Je suis convaincu que mon engagement dans le Tiers-Ordre procurera les grâces nécessaires à mon âme dans le combat de la foi et face aux périls nombreux de ce monde qui la menacent, et un appui spirituel précieux dans ma vie de fidèle pour travailler plus efficacement à mon salut éternel, en particulier, par une dévotion toujours plus grande au St Sacrifice de la Messe dans l'esprit du combat de la foi et pour l'avancement du règne du Christ-Roi selon l'esprit de Mgr Lefebvre et de son œuvre dans cette grave crise que traverse l'Eglise depuis des décennies. »

A.R.



« Mon mari et moi sommes fidèles de la Fraternité saint Pie X chez les petites sœurs de saint Jean Baptiste à Lourdes.

Nous avons un enfant, Marcel-Joseph, qui nous a quitté après avoir reçu le sacrement de baptême, le 22 mai.

Le saint sacrement de mariage, nous l'avons, reçu par mon frère, qui fut ordonné prêtre au séminaire de Zaitzkofen par Monseigneur Fellay. C'est vraiment pour la sanctification des prêtres par la prière et le souhait d'avoir une vie intérieure plus profonde que je désire faire partie de la famille de la Fraternité Saint Pie X. » M.Y.L.F.



« Ayant découvert votre Tiers-Ordre via votre site internet, c'est avec beaucoup d'intérêt que je l'ai parcouru, assuré qu'il répond à mes aspirations religieuses et spirituelles.

Ce qui motive ma demande d'admission est mon désir de pousser plus avant ma relation au Christ et à son Eglise, par le canal de votre Tiers-Ordre, si ma demande est acceptée. » J.L.B.Z.



*« Je vous demande pardon d'avoir tardé à vous envoyer m'a modeste offrande. Recevoir " *Mysterium Fidei* " c'est recevoir, les nouvelles d'un ami. L'ambiance, en France est si délétère que l'on éprouve le sentiment amer que tout le monde voudrait vous voir disparaître (à 91 ans). Je suis à la disposition du Bon Dieu, Père, Fils et St Esprit. Je m'efforce de conserver le moral, face à ceux qui se croient invincibles. J'aimerais qu'ils aiment Jésus ! Mon souci, c'est qu'ils croient en la Ste Trinité ! » G.L.*

IN MEMORIAM : Nous recommandons à vos prières le repos de l'âme de Mlle Agnès DURAND décédée le 11 novembre 2020 et inhumée à Virlet et, de Monsieur Joseph DEVE décédé au Brémien le 4 juin 2021. RIP

HUMOUR

Un curé très moderne célèbre sa première messe à l'intention de ses nouveaux paroissiens. Tout à coup, un de ses lacets étant mal attaché, il trébuche, traverse le chœur en équilibre instable et s'affale sur le sol, les quatre fers en l'air. Personne ne réagit dans l'assistance. L'office terminé, il dit au sacristain : Voilà des fidèles qui savent se contrôler. J'avais peur qu'ils n'éclatent de rire.

- Mais, dit le sacristain, ils étaient persuadés que cela faisait partie de la nouvelle liturgie. »

Elle était debout



Elle était debout, la gracieuse Mère ; auprès de la paille, elle se tenait joyeuse, tandis que gisait son enfant. Son âme réjouie, tressillante et tout embrasée, était traversée d'un rayon d'allégresse. Quel est l'homme qui ne se réjouirait pas s'il voyait la mère du Christ dans un si doux passe-temps ?

Qui pourrait ne point partager sa félicité, s'il contemplait la mère du Christ, jouant avec son Jeune Fils ? Pour les péchés de sa nation, elle vit le Christ au milieu des bêtes et livré à la froidure. Elle vit le Christ, son doux enfant, vagissant, mais adoré, sous un vil abri. Devant le Christ, né dans la crèche, les citoyens du ciel viennent chanter avec une immense joie. Debout, se tenaient le vieillard et la vierge, sans parole et sans langage, le cœur muet de surprise. Ah ! Mère, source d'amour, faites que j'aime comme vous ; faites que mon cœur brûle comme le vôtre pour le Seigneur Jésus ! Ainsi soit-il.

Jacopone da Todi